
Le Brun et la grande manière

Rémi Mathis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1062>

DOI : 10.4000/estampe.1062

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 64-65

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Rémi Mathis, « Le Brun et la grande manière », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 238 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1062> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1062>



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

LE BRUN ET LA GRANDE MANIÈRE

Louis Marchesano et Christian Michel, avec la coll. de Christina Aube, *Printing the Grand Manner. Charles Le Brun and monumental prints in the age of Louis XIV*, Los Angeles, the Getty Research Institute, 2010, 108 p. ISBN 978-0-89236-980-5.

Rémi Mathis

La gravure est pendant tout l'Ancien Régime un remarquable moyen de diffuser une iconographie choisie, dans des buts bien déterminés. Le pouvoir royal s'en sert abondamment – l'estampe possède une place de choix dans la « fabrication de Louis XIV ». Certains artistes eux-mêmes ont compris tout l'usage qu'ils en pouvaient faire pour diffuser leur travail et ajouter à leur gloire. Or, Le Brun fut un moment l'artiste le plus puissant d'Europe ; favorisé par Louis XIV qui lui confie certains des plus importants travaux de décor du règne. Il accorde une grande importance à la diffusion de ses œuvres, notamment par le biais de l'estampe. Il obtient pour cela en 1656 un privilège rare, sans limite de temps ; c'est-à-dire que pendant sa vie entière personne d'autre que lui ne pouvait faire graver ses œuvres picturales.

Ce livre s'intéresse à la « Grande manière » ou « Grand goût » dans ses avatars imprimés. C'est-à-dire l'interprétation des peintures ou des dessins de Le Brun dont le thème est l'histoire ancienne, héroïque ou religieuse, donnant lieu à la production d'estampes de très grand format, parfois jusqu'à deux à trois mètres de long, en plusieurs feuilles. De tels exemples sont rares car, si l'estampe permet la reproduction et donc la multiplication des exemplaires, des contraintes techniques l'obligent la plupart du temps à être de petite taille.

L'ouvrage constitue le catalogue d'une exposition tenue en 2010 à Los Angeles, au Getty Research Institute, permettant de mettre en valeur de très belles collections, issues pour une grande part de celles des princes de Liechtenstein.

Les auteurs, Louis Marchesano et Christian Michel, étudient donc les estampes de très grandes tailles réalisées d'après des œuvres originales de Le Brun. Ils se concentrent sur un corpus de onze estampes. Les deux premières (*La Bataille du pont Milvius* et le *Triomphe de Constantin*) sont publiées par Le Brun lui-même en 1666. Elles sont gravées par Girard Audran d'après une peinture inachevée dans le premier cas, d'un dessin préparatoire à une tapisserie dans le second. Un cycle de cinq estampes, du nom des *Batailles d'Alexandre*, est réalisé entre 1670 et 1678 en quinze plaques et publié par le Cabinet du roi ; une sixième (Porus) est ajoutée par Bernard Picart en 1717 à Amsterdam, longtemps après la mort du peintre. Quand les estampes du Cabinet du roi sont mises en vente en 1679, cette suite est la plus onéreuse de celles qui sont proposées, coûtant le double des 24 pièces des *Tableaux du cabinet du roy*. Elle permet aussi de redonner de l'unité à une œuvre picturale qui était en réalité dispersée entre Paris et Versailles. Le Brun supervise la réalisation et publie au moins

* Ce texte est placé sous licence libre Creative Commons CC-BY-SA 3.0.

deux estampes supplémentaires (1681-1686) : *L'Assemblée des dieux* et le *Triomphe du Nouveau Testament sur l'Ancien*. Au même moment, il publie à ses propres dépens la *Chute des anges rebelles*, gravée par Alexis I^{er} Loir (1685-1686). Enfin, Bernard Picart réalise aussi une *Apothéose d'Hercule* en treize feuilles (61 x 242 cm !) avec l'aide de deux assistants (1713-1719). L'ensemble de ces gravures est décrite de manière extrêmement précise (jusqu'au relevé des filigranes) dans un catalogue, précédé de deux essais signés de Louis Marchesano et Christian Michel.

Gérard Edelinck et Girard Audran se font les interprètes des œuvres du premier peintre du roi. Le premier grave au burin : il constitue l'acmé de la maîtrise technique de cet art. Le second développe une technique très personnelle et d'une grande finesse – d'une mise en œuvre plus aisée et rapide, aussi – qui mêle eau-forte et burin. Les auteurs soulignent avec raison qu'Audran est considéré de son vivant, et plus encore au XVIII^e siècle, comme un graveur exceptionnel, capable de surpasser le peintre ou le dessinateur qu'il interprète – quand bien même il s'agirait de Le Brun. On ajoutera qu'il constitue à la fin du XVIII^e siècle un modèle tel que, à la succession de Jean Audran en 1773, le Cabinet du roi achète ses cuivres pour éviter qu'ils ne soient dispersés.

Superbement illustré, l'ouvrage est un précieux adjuvant de ces artistes. Il donne à voir les estampes dans leur ensemble, certes, mais propose également des détails dont la finesse est absolument remarquable... voire inattendue.

Ce livre met en lumière des pratiques extrêmement spectaculaires incluses dans des problématiques artistiques touchant à la reproduction, la diffusion, les thèmes devant être traités, la propagande royale et religieuse. D'une grande richesse, il constitue un pendant spécialisé au beau livre de Bénédicte Gady (*L'ascension de Charles Le Brun. Liens sociaux et production artistique*, Centre allemand d'histoire de l'art, 2011), qu'on ne pourra négliger – et qui, au-delà des chercheurs, plaira à un large public étonné de la beauté des estampes issues du grand goût français.

Girard Audran, d'après Le Brun, *Le Passage du Granique*, eau-forte et burin en quatre feuilles, 1672, 700 x 1376, BnF, Estampes, AA2.

